

# Hauts-de-Seine *Matin*

## L'événement

# Les « menaces de mort » qui agitent Asnières

**L**A VIE MUNICIPALE à Asnières est fréquemment tendue, mais depuis hier, un palier a été franchi. Ce n'est plus d'injures ou de diffamation dont il s'agit mais d'une « agression ». C'est, en tout cas, ce dont Francis Pourbagher, le directeur de cabinet du maire UMP, Manuel Aeschlimann, estime avoir été victime mardi soir, et qui s'est soldé hier par le placement en garde à vue d'un administré de la ville.

« J'ai failli me faire renverser par une voiture, mardi soir, entre 19 heures et 20 heures, résume le directeur de cabinet. Cet automobiliste m'a foncé dessus ! Je l'ai évité in extremis mais j'ai senti le frolement du rétroviseur sur mon ventre. »

### Que s'est-il passé mardi soir ?

Selon nos informations, il traversait la rue, près de la place de la République. Il aurait eu le temps de relever la plaque d'immatriculation de cette Volkswagen, qu'il a transmise au commissariat de police, en déposant plainte mercredi matin. Rapidement identifié, le propriétaire de la voiture a été placé en garde à vue hier à Asnières. Des témoins ont été entendus, notamment deux femmes qui étaient en compagnie de l'automobiliste mardi soir, et une confrontation a eu lieu entre le plaignant et le conducteur. Mais au vu de « charges insuffisantes », explique-t-on au parquet de Nanterre, le suspect a été remis en liberté en fin d'après-midi. L'enquête se poursuit néanmoins pour faire la totale lumière sur ce qui s'est réellement passé mardi soir.

« Une garde à vue de huit heures sans présentation au tribunal laisse penser qu'il y a de sérieux doutes sur le bien-fondé de cette plainte », indique M<sup>e</sup> Jean-René Farthouat, ancien bâtonnier de Paris, qui assure la défense de l'automobiliste. « On est en plein délire, il ne s'est rien passé de tout cela, poursuit-il. C'est une menace dirigée contre mon client et ses activités associatives. » L'association dont l'automobiliste est membre n'est autre que celle des « habitants et riverains des quartiers Métro, Philosophes et Voltaire ». « En deux jours, nous avons diffusé 20 000 tracts sur Asnières », rap-



porte Bruno de Beauregard, président de cette association, laquelle dénonce notamment « les déficits abyssaux de la ville » et « des projets d'urbanisme pharaoniques qui font peur ». Ce mardi soir, l'automobiliste incriminé aurait justement distribué ces tracts.

Mais ces accusations, ni Francis Pourbagher ni Manuel Aeschlimann ne veulent les entendre. « Je ne connais cet automobiliste ni d'Eve ni d'Adam ! » affirme le premier. « C'est nous qui faisons l'objet de pressions, par des lettres comminatoires, il y a même eu des pressions lors du dernier conseil municipal », s'insurge Manuel Aeschlimann, en ajoutant avoir reçu des « menaces de mort » de la part d'un membre de cette même association. « J'en ai averti le parquet et je déposerai plainte ces prochains jours. »

**ASNIERES.** Le maire (UMP), Manuel Aeschlimann (à droite), et son directeur de cabinet, Francis Pourbagher, ne sourient plus. L'un et l'autre s'estiment désormais menacés physiquement par certains de leurs administrés. (DR.)

## Déjà de nombreuses plaintes entre élus

**L**ES DÉPÔTS de plainte sont légion à Asnières et émaillent la vie politique. Mais jusqu'alors, il n'était question que de diffamation et/ou d'injures publiques. L'instruction de certaines de ces plaintes a notamment été confiée à la police judiciaire des Hauts-de-Seine et il n'est pas rare que le maire (UMP), Manuel Aeschlimann, se

constitue partie civile. Deux sont actuellement recensées au parquet de Nanterre, mais l'historique des joutes judiciaires est long et d'une grande complexité. De surcroît, la discorde dépasse le clivage gauche-droite puisque des plaintes, parfois croisées, ont atisé l'animosité entre les élus UMP et UDF, par exemple.